

2. Interviews et témoignages

10 décembre, journée internationale des Droits de l'Homme. Cette année, les étudiants de 2^e année de HELMo ont réfléchi à la thématique des migrants⁶. Les couloirs de l'école se sont couverts des récits qu'ils ont rédigés, récits retraçant l'histoire de migrants : un grand-père, une voisine, un membre du personnel de l'école...

Consignes

TEMOIGNAGES : « TRACES DE VIE »

Raconte ta propre expérience de migration/déplacement ou celle d'un membre de ta famille, d'un proche.

Informations à donner : origine, raisons du déplacement, étapes du parcours, accueil, intégration, ... faits et ressentis.

Sur une feuille A3, rédige ton témoignage (texte de 400 à 500 mots) et ajoute une photo de la personne.

Ces posters seront affichés dans toute l'école du 7 au 11 décembre.

Résultats

Des étudiants qui s'impliquent avec enthousiasme (l'activité a du sens) et qui écrivent (très bien, car ils savent que leur texte sera exposé). Et surtout, une démarche d'ouverture à l'autre, qui les a amenés à écouter des personnes qu'ils connaissaient parfois très bien, mais qui jamais ne leur avaient parlé de cette part d'eux-mêmes, ou des inconnus qu'ils ont découverts : cette rencontre les a enrichis ! Une activité simple à mettre en place, porteuse de multiples apprentissages.

Beaucoup d'habitants ont fui le pays dans la précipitation. Après avoir franchi la frontière autrichienne, le plus souvent à pied, les réfugiés sont arrivés dans de nombreux pays. Par leur en majorité possible, ils rejoignent des pays comme France, Royaume-Uni, Belgique, Canada, Hollande, Italie. Yanick aussi que leur mère se rendent à Hambourg en Allemagne afin de prendre un bateau en direction du Canada.

Mon grand-père est allé en Autriche et a pris le train jusqu'en Belgique. Arrivé à la gare de Liège Falais comme réfugié, il a été hébergé à la caserne Sainte pendant un mois. Il a ensuite travaillé pendant 7 ans au charbonnage d'Anis au tant que mineur. Il y a appris à parler le wallon et le français. En 1958, il s'est marié avec Susanne Luyken et ils ont eu 5 enfants. Quand la mine fut fermée, il a travaillé au bord des routes pour un tant qu'ouvrier du bâtiment.

Il m'a dit s'être senti accueilli par les belges lorsqu'il est arrivé. Il a rapidement pu s'intégrer car il a été hébergé et a pu s'installer. Il s'est trouvé une maison à Xhendremael où il vit toujours.

Il ne peut pas venir au habitants en les aidant pour des petits bricolages. Il aide travailler dans son jardin où il fait pousser des choux et des pommes, pour oublier ses rigues auxquelles il s'en va en chaque année.

Tous les ans, aux fêtes, mon grand-père fait à la Hongrie. Aujourd'hui, mon grand-père est Belge mais dans les deux ans, il retourne en Hongrie. Malheureusement, il a dû attendre environ 40 ans avant de revoir son frère et sa mère.

Yanick, Elisa, Ferenc, Véronique, Cathy

Yanick, Elisa, Ferenc, Véronique, Cathy

FERENC (FRANÇOIS) NYITRAI

Mon grand-père est né le 23 avril 1934 à Várpalota en Hongrie. Il a étudié pour devenir mineur. Il a un frère qui s'appelle Yanick.

HONGRIE, BUDAPEST, OCTOBRE 1956.

En octobre 1956, les étudiants et ouvriers de Budapest manifestent dans les rues en soutien aux armées polonaises qui avaient repris plus de châtis. Arrivé et étonné, la ville était déjà au bord de l'explosion suite à la répression de l'insurrection hongroise au pont de Sándor. Lors de la manifestation de Budapest, la police a tiré dans les foules, provoquant le rassemblement en émeute. Le peuple hongrois se révolta contre le régime soviétique. Des jeunes étudiants dans tout le pays. Cette révolte dura du 23 octobre au 10 novembre 1956.

⁶ <http://helmo.be/CMS/Actualites/Videos/Semaine-des-Droits-de-l-E2%80%99Homme-a-HELMo-Sainte-Croix.aspx#.VnORxIJ3fcw>

Shenaje Limani, 29 ans, a quitté la Serbie il y a 15 ans. Elle est née dans le Preshevo, une petite région au sud de la Serbie, près du Kosovo. Dans les années 90, la Serbie et l'Albanie étaient en guerre car la Serbie voulait maintenir le Kosovo dans son territoire et l'Albanie voulait le reconquérir. En 2008, le Kosovo est devenu un Etat indépendant. Cette guerre n'était pas du tout facile pour ces deux régions parce que la plupart des habitants sont des albanais qui ne voulaient évidemment pas combattre contre leur pays d'origine. De plus, la population de ces deux régions, qui faisait partie de la Serbie, n'était jamais reconnue comme des vrais serbes. Ils n'avaient pas les mêmes droits et subissaient même des désavantages à l'école. Il était par exemple hors question de faire des études supérieures !

Mon cœur est divisé en deux !



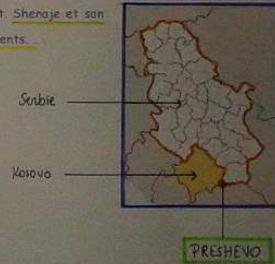
Un an plus tard, la guerre pas encore finie, les parents de Shenaje ont envoyé des visas à leurs deux enfants qui étaient restés en Serbie pour permettre le regroupement familial. Ceci était possible grâce à l'aide de leurs amis belges. Après plusieurs essais et passant par la peur de mourir lors de ce trajet, Shenaje et son frère ont finalement réussi à rejoindre leurs parents en Belgique. Ils ont réussi à échapper à cette guerre. Au début, la vie n'était pas du tout facile pour Shenaje. Il a fallu environ 3 ans pour qu'elle se sente en sécurité en Belgique. 3 ans pour se libérer de cette angoisse de la mort. Mais elle était une fille très courageuse et combative, après environ 6 mois elle pouvait communiquer en allemand (la famille a été envoyée dans la région germanophone de la Belgique) et quelques années plus tard aussi en français. Après l'école, elle travaillait encore beaucoup pour aider son père à nourrir sa famille. Quinze ans plus tard, elle est mère d'une petite fille et fière de l'être. Elle travaille comme couturière indépendante et donne des cours de couture dans une école secondaire.

« Accepte chacun, tu ne sais jamais où tu vas tomber ! »



Shenaje Limani, 29

La situation s'est aggravée au fil des années et Shenaje, encore un petit enfant, devait subir une guerre horrible où les bombes tombaient à 1 kilomètre d'elle. Elle ne pouvait pas jouer dehors où des gens ont été massacrés pour n'importe quel motif. Elle a vu toutes les machines de guerre qu'une personne puisse voir dans sa vie, quand elle avait 12 ans. Les parents de Shenaje, qui avait cinq petits enfants ont été forcés de quitter le pays afin d'éviter de devoir se battre contre leurs compatriotes et ainsi, échapper à cette guerre. La famille avait la possibilité de partir à cinq personnes avec l'aide d'un passeur en Europe. Mais deux places manquaient. Shenaje et son petit frère devaient rester en Serbie chez leurs grands-parents.



Aujourd'hui elle dit que son cœur est divisé en deux. Elle se sent à la fois belge et albanaise. Cependant, elle et sa famille ne peuvent pas pardonner ces barbaries à la Serbie. Pour finir elle dit qu'en tant qu'être humain, il faut que tu acceptes chacun car tu ne sais jamais où tu vas tomber !

C'est l'histoire de Kuburan Fricknet, un Bosniaque. C'est un homme marié, qui a 4 enfants et qui vit en Belgique avec sa maman depuis 22 ans. Son histoire est touchante... Le 18 mai 1991, il se mariait et EXACTEMENT 1 an plus tard, il était prisonnier. Sa femme sans nouvelle de vie ou de mort, enceinte, dut quitter leur maison brûlée, pieds nus et marcher 27 km afin de trouver de l'aide. En fait, Kuburan fut prisonnier civil durant 222 jours. Il a vécu dans 3 camps où il n'avait pas à manger (il a perdu 60 kg!), ne devait à 5h tous travailler, était frappé et a failli être fusillé 3 fois! Il fut libéré par Bernard Kouchner et ceux rouges du monde. Il leur en est des plus reconnaissants! Grâce à eux, ils sont partis de Croatie en avion pour arriver, avec tous des trucs légaux, à Zaventem. De là, ils sont passés à un centre (3 mois) à Bois-boux (2 mois) et puis grâce à des habitants, ils ont déménagé à Pétil-Avon (10 ans) et finalement arriver à Havelange (encore aujourd'hui). Entretemps, il avait trouvé du travail à la commune dans la compagnie des eaux où il est depuis 12 ans. Il a été bien accompagné dès son arrivée en Belgique. Il a appris le français par lui-même car sans argent et ayant une famille à la charge, il n'était pas possible qu'il trouve le temps pour cela. Il avait le camion et a su se débrouiller et trouver du travail. La guerre a débuté en 1996 et c'est à cette date qu'ils sont retournés en Bosnie pour la première fois. Il y a découvert la mort de son père, fusillé, devant sa mère. Malgré toute les douleurs que cet homme a vécues il porte la joie de vivre et le courage d'avancer! Bravo!